

Balados pour CPA : Voir demain

Saison 5, épisode 1 : La montée de l'audit en continu

Neil Morrison : Nous voici à la cinquième saison de la série Balados pour CPA : Voir demain. Ici Neil Morrison.

Cette saison-ci, nous nous intéresserons aux problèmes nouveaux et émergents; aux forces, aux facteurs et aux transformations qui, au cours des 5 à 10 prochaines années, auront une incidence sur le monde du travail et, par conséquent, sur la profession comptable. Cette évolution est mue par les leviers que l'on connaît – les nouvelles technologies, l'automatisation, l'IA – et que nous allons décortiquer ensemble, mais aussi par la profession elle-même. Par exemple, on assiste aux États-Unis à un mouvement visant à faire reconnaître la comptabilité parmi les disciplines STIM, soit les sciences, la technologie, l'ingénierie et les mathématiques. Ce sera le sujet de l'un de nos épisodes.

Bien sûr, les CPA sont eux aussi touchés par les transformations majeures qui s'observent dans la société en général. Pas besoin d'avoir les yeux rivés sur Twitter pour savoir que notre profession est de plus en plus polarisée. Que se passe-t-il lorsque ces clivages se transposent sur le marché du travail? Quelles compétences le CPA doit-il posséder pour composer avec ceux-ci? Liane Davey, l'auteure de *The Good Fight*, sera avec nous plus tard cette saison pour en parler. Autre tendance transformatrice pour la profession : l'arrivée en force de la génération Z, ces jeunes nés à partir de la fin des années 1990, qui ne sont pas sans avoir leurs propres attentes quant au rôle de CPA. Tous ces sujets seront couverts au cours des six prochains épisodes. Mais commençons par la montée de l'audit en continu.

Kevin Kolliniatis : Je me présente : Kevin Kolliniatis, associé et leader du groupe Technologies au sein de la fonction Audit et certification de KPMG au Canada.

Neil Morrison : Kevin Kolliniatis est le maître d'œuvre derrière la transition de son cabinet vers l'audit en continu. Cette pratique est aux antipodes de l'audit traditionnel, du point de vue de sa fréquence comme des méthodes qu'elle sous-entend. Pour le citer : « On est à l'aube d'une nouvelle ère dans le monde de l'audit. »

Kevin Kolliniatis : C'est l'auditeur de demain, si vous voulez. Le CPA de demain.



Neil Morrison : Selon lui, l'attrait de cet auditeur de demain, de ce CPA de demain, n'ira que grandissant, en raison non seulement des avancées technologiques, mais aussi des attentes du marché.

Kevin Kolliniatis : Le marché demandera cette nouvelle façon de faire. On se dirige vers ça. Juste à regarder la vitesse à laquelle tout évolue pour comprendre que c'est la voie de l'avenir.

Neil Morrison : J'aimerais que vous me parliez de ce qui doit être en place pour pouvoir réaliser un audit en continu. Mais avant toute chose, il serait bon de définir ce qu'on entend par audit en continu. De quoi s'agit-il, au juste?

Kevin Kolliniatis : L'audit en continu comporte plusieurs volets. Mais le concept de base renvoie au fait de pouvoir, à l'aide d'un flux constant d'informations, examiner ou identifier en continu des éléments déclencheurs, des valeurs aberrantes et des exceptions en vue de les traiter en temps opportun. Au sens traditionnel du terme, il est plutôt question d'une analyse rétrospective effectuée à un moment précis.

Neil Morrison : C'est une démarche ininterrompue. Il n'y a pas de pause, ce n'est pas périodique, ça ne raccourcit pas la période entre les audits. Ça repose donc sur un flux continu d'informations?

Kevin Kolliniatis : Exactement. Si on s'en tient à la définition fondamentale du terme, c'est exactement ce que c'est : un processus constant. Essentiellement, les données des systèmes clients sont transmises à nos systèmes, et elles sont analysées, surveillées et détectées de façon continue. C'est tout à fait ça.

Neil Morrison : Quel est l'avantage de cette méthode par rapport à l'audit traditionnel?

Kevin Kolliniatis : Les avantages sont nombreux, en fait. L'audit traditionnel s'effectue à un moment précis, que ce soit tous les trimestres, tous les semestres, donc pour des périodes intermédiaires, ou tous les exercices. Selon cette méthode, l'analyse se fait, et les exceptions potentielles sont détectées, à partir des informations disponibles à ce moment précis. Il s'agit donc de traiter une question donnée indépendamment de ce qui pourrait s'être produit par la suite. Il y a donc un certain décalage.

Avec l'audit en continu, qui repose sur la circulation d'informations entre les systèmes, on peut examiner les données transactionnelles de façon constante, et faire un suivi auprès de la direction si quelque chose cloche. Par exemple, en rapprochant les bons de commande et les factures, on peut constater une opération inhabituelle de 10 000 \$, qui dépasse le seuil de tolérance de 2 000 \$ d'un client, ce qui pourrait mettre au jour un problème dans le cadre de contrôle et exiger qu'on s'y attarde.

C'est une méthode très efficace, car le client peut mener une enquête sans tarder et se rendre compte, par exemple, qu'il s'agit d'une simple erreur, ou pire encore, d'une fraude qui compromettrait son environnement de contrôle. Puis d'un point de vue transactionnel, on pourrait détecter une opération pouvant indiquer que des produits ont été comptabilisés en double. Le problème est donc signalé sans délai.

Ainsi, le montant n'est pas facturé en double, et la relation client est préservée. Et du point de vue de l'audit, une écriture en double est détectée en temps opportun. Ce qu'il y a de bien avec l'audit en continu, c'est qu'il profite à notre client de deux façons : d'abord, ça lui assure que ses livres sont en règle, et ensuite, ça contribue à ses interactions avec sa propre clientèle. Si on revient à notre exemple, la correction serait faite en amont, et le montant ne serait jamais facturé en double. L'audit en continu est très profitable, mais reste que c'est une pratique qui repose sur de nombreuses procédures et technologies.

Neil Morrison : Oui, nous y reviendrons dans un instant. Mais pour rester sur le thème des avantages pour le client, si je comprends bien, l'audit traditionnel ne se fait qu'à partir d'un échantillon d'opérations, tandis qu'avec l'audit en continu, toutes les opérations sont analysées.

Kevin Kolliniatis : C'est tout à fait ça. L'échantillonnage est l'une des techniques propres à l'audit traditionnel, avec les procédures analytiques de corroboration et d'autres types de procédures d'audit. Plutôt que de travailler à partir d'un échantillon représentatif de 250 opérations, on audite la totalité des opérations en vue de déterminer lesquelles appellent un examen approfondi. Mieux encore, on peut expliquer la raison pour laquelle on audite telle ou telle opération, plutôt que de simplement y aller à l'aveuglette. S'ensuit une conversation très différente avec le client. Très différente.

Neil Morrison : Quand avez-vous commencé à vous intéresser à la question? Je sais que c'est quelque chose qui vous tient à cœur depuis un certain temps.

Kevin Kolliniatis : Il y a environ 10 ans, je me suis penché sur les technologies de l'époque et sur les perspectives d'avenir. Le concept d'audit en continu ne date pas d'hier, mais avant, nous n'avions pas les technologies qui pouvaient permettre cette pratique.

Neil Morrison : Et quel était le réel obstacle à ce moment-là? Simplement le manque de technologies?

Kevin Kolliniatis : Pas seulement ça, mais c'est une partie de l'explication, oui. Il y a aussi les façons de faire, et puis les gens derrière : nous d'une part, et nos clients d'autre part. Reste que la

question des technologies demeure centrale, parce que les avancées sont soutenues, les 10 dernières années ne faisant pas exception.

Neil Morrison : C'est vrai. Une fois qu'on a les technologies, il faut penser à la façon de les utiliser concrètement. Selon votre expérience, de quoi a-t-on besoin pour réaliser un audit en continu?

Kevin Kolliniatis : Dès le début, nous savions que nous voulions atteindre le nirvana, ce nirvana étant l'audit en continu. Il y a beaucoup de travail à abattre avant d'y parvenir, et en toute honnêteté, il reste du chemin à faire. Plusieurs facteurs sont en cause, et nous pourrions en reparler. Mais j'aimerais revenir sur ce que je viens d'expliquer. Même avant la technologie, nous avons pris un pas de recul, et nous nous sommes rendu compte que la solution ne passerait pas seulement par là. Oui, il nous fallait pouvoir compter sur la technologie pour avancer, mais nous savions que nous devions évoluer, nous aussi : nous devions comprendre en quoi consiste l'audit en continu, et nous devions acquérir une maîtrise des technologies nous permettant d'adopter cette pratique.

En 2017-2018, nous avons collaboré avec l'Université Simon Fraser afin de créer pour nos employés un programme de certificat en analytique pouvant être combiné, par la suite, à une maîtrise en analytique et en analytique cognitive. C'était un tremplin très important, car la compréhension du concept passe par le perfectionnement. De plus, au cours des dernières années, le bassin de finissants dotés de compétences analytiques poussées s'est élargi. C'était une compétence recherchée par ce groupe dans leur travail, aussi. Nous devions donc doter les gens d'une bonne compréhension du concept pour qu'ils puissent ensuite l'appliquer. C'est le premier volet d'un point de vue humain. Ensuite, nous avons besoin, à nos côtés, de gens aux compétences complètement différentes. Il fallait des spécialistes de la science des données, de l'informatique, des données et des bases de données.

Nous avons tôt fait de nous adjoindre ces talents, qui forment, ultimement, un rouage important. Enfin, le troisième volet d'un point de vue humain, c'est notre clientèle. Il n'y a pas si longtemps, bon nombre de nos clients utilisaient des progiciels locaux de gestion intégrée, de comptabilité, et cetera. Mais avec la pandémie, il leur fallait revoir leurs façons de faire, tout comme nous, à la différence que notre environnement se prêtait déjà au travail virtuel. Beaucoup, dont certains de nos clients, ont eu du mal à faire cette transition, car leurs systèmes financiers étaient hébergés sur un réseau local.

Nous avons vu un grand virage vers le nuage, et c'est la première étape logique en vue d'en arriver au modèle d'audit en continu, car cette technologie facilite l'échange d'informations entre les différents systèmes infonuagiques, grâce à l'API. Ça nous ramène à la question de la technologie.



Mais du point de vue des clients, il faut qu'ils embarquent avec nous, parce qu'on doit leur poser des questions en continu.

Neil Morrison : Il y a deux autres éléments à l'aspect humain qui me sont venus à l'esprit. L'un d'eux concerne le client. Vous devez maintenant amener votre client à comprendre qu'il doit s'attendre à plus de courriels et de réunions pour discuter des erreurs détectées, et qu'il doit donc être en mesure de régler ces questions avec agilité. Puis du point de vue du professionnel, du CPA que vous embauchez, il s'agirait maintenant de faire de l'audit, qui était au départ un sprint, un marathon qui s'échelonne tout au long de l'année. Il serait donc dans un tourbillon incessant?

Kevin Kolliniatis : Vous soulevez d'excellents points. Du côté du client, je suis tout à fait d'accord avec vous. Le client doit avoir les ressources nécessaires pour gérer ces questions en continu. J'y reviendrai dans un instant. Puis du côté du professionnel, oui, on passe à un exercice qui se fait en continu, et qui demande donc des ressources permanentes. On n'aurait plus de période de pointe en décembre, qui se poursuivrait en janvier-février pour les sociétés publiques, avant qu'on puisse prendre notre souffle, à la fin mars et au début avril, en vue d'un autre pic pour les entreprises à capital fermé. L'audit en continu permet d'aplanir cette courbe, de répartir le travail, espérons-le, sur toute l'année. Et c'est une bonne chose pour le professionnel comme pour le client, à mon avis.

Oui, le client doit s'adapter à cette nouvelle formule. Les questions, les interactions, sont plus fréquentes. Mais c'est une bonne chose, parce qu'en fin d'exercice, idéalement, on n'a pas cette grosse période de pointe. L'auditeur comprend bien son client, ses opérations tout au long de l'année. La tâche se résume donc plus au bilan de routine, si on veut : confirmer les soldes auprès des institutions financières, effectuer la prise d'inventaire, et ainsi de suite. Tout le volet transactionnel est géré en continu, tout au long de l'année.

Neil Morrison : En effet.

Kevin Kolliniatis : Selon moi, ça facilite les choses pour le professionnel et pour le client. Pour tout vous dire, la génération Z, qui arrive sur le marché, est à la recherche de ce genre de formule. Elle veut ce qu'on pourrait décrire comme un 9 à 5 – remarquez, cette expression n'est peut-être plus si représentative de la réalité du travail. Mais cette génération s'attend à cet équilibre, ce que l'audit en continu permet. C'est donc un attrait pour la relève.

Neil Morrison : C'est vrai que la génération Z, à qui nous parlerons plus tard cette saison, est à la recherche d'un équilibre travail-vie personnelle, ou du moins d'une certaine prévisibilité dans leur travail, à l'abri des périodes de pointe. Mais un autre avantage serait l'élimination de tâches machinales, voire rébarbatives. Les nouveaux CPA seraient donc davantage amenés à mettre à profit des compétences plus poussées en analytique, plus intéressantes, j'oserais dire.

Kevin Kolliniatis : Absolument. On s'éloignerait de la vision traditionnelle du rôle d'auditeur, ce qu'on s'imagine dans les premières années d'exercice. Ce qui nous ramène à la question des échantillons. Il ne s'agirait plus de prendre 250 entrées et de les rapprocher avec les documents sources correspondants, comme des factures. Comme on a fait ce travail tout au long de l'année, on peut se concentrer sur des aspects plus pointus, par exemple les estimations ou l'examen des stocks. Le professionnel peut aussi faire des analyses de données, comme on lui a d'ailleurs appris à l'université. Les pratiques s'en voient aussi améliorées au sein du cabinet. Nous sommes sur la bonne voie, c'est certain, et je pense que tout le monde en profitera.

Neil Morrison : Parlons maintenant des obstacles actuels. Vous avez mentionné que vous n'avez pas tout à fait atteint le nirvana, pour reprendre vos mots. Quelles sont les principales barrières à surmonter à l'heure actuelle?

Kevin Kolliniatis : Il y en a quelques-uns. D'abord, il nous reste du chemin à faire en ce qui a trait aux technologies. Notre clientèle étant très variée, les progiciels de comptabilité avec lesquels on doit travailler se comptent par centaines. C'est tout un défi de trouver comment favoriser un audit en continu, au sens pur du terme, par la circulation constante d'informations. Il y a encore des clients qui fonctionnent avec un réseau local, donc hors nuage. Il est alors un peu plus compliqué d'aller chercher les données nécessaires. La gestion du changement, un concept très à la mode, s'applique donc à nos clients, qui doivent disposer des processus nécessaires pour adopter l'audit en continu. Il y a beaucoup de travail à faire. Les démarches sont amorcées depuis quelques années déjà, mais ça s'en vient.

La technologie y est vraiment pour beaucoup. L'adoption de l'infonuagique demeure centrale. Nous avons encore de nombreux clients qui fonctionnent avec un réseau local. Mais revenons un peu en arrière ici. Vous m'avez interrogé, plus tôt, sur le début de mon intérêt pour la question. Si on regarde nos expériences passées, je dirais que dans les cinq dernières années, avec la pandémie, les choses se sont accélérées, non pas l'adoption, mais l'évolution des technologies dans ce domaine. En cinq ans, les technologies ont profondément changé et ont permis concrétiser, du moins en partie, cette vision, si bien que l'audit en continu est inévitablement la voie de l'avenir.

Neil Morrison : C'est vrai. Vous avez dit que le virage s'est accéléré au cours des cinq dernières années. Dans cinq ans, est-ce que l'audit continu sera la norme dans la plupart des cabinets, selon vous?

Kevin Kolliniatis : J'aimerais dire que oui. Je pense que ce sera peut-être le cas dans certains secteurs. Mais est-ce que ce sera une pratique généralisée dans 10 ans? Je suis convaincu, en tout cas j'espère, que ce sera le cas d'ici la fin de ma carrière. Mais dans cinq ans, est-ce que ce sera utilisé pour 10 %, 20 %, de notre clientèle? Je ne pourrais pas vous donner de statistiques



précises, mais il y en a qui auront adopté l'audit en continu. Nous sommes sur la bonne voie, c'est certain.

Neil Morrison : Je vous souhaite d'en voir les fruits avant la fin de votre carrière, car vous aurez alors été là du début des démarches jusqu'à la toute fin.

Kevin Kolliniatis : C'est super qu'on puisse, dans notre rôle de CPA, participer à quelque chose comme ça. C'est très gratifiant de voir notre travail se concrétiser.

Neil Morrison : Tout à fait. Merci pour ce bel échange. J'ai vraiment, vraiment apprécié ce temps passé avec vous.

Kevin Kolliniatis : Pareillement. Merci de l'invitation.

Neil Morrison : Kevin Kolliniatis est associé et leader du groupe Technologies au sein de la fonction Audit et certification de KPMG au Canada. Il a glissé un mot sur le programme d'analyse de données que son cabinet a lancé en collaboration avec l'Université Simon Fraser. Si le sujet vous intéresse, sachez que CPA Canada propose un programme de certificat avancé en gestion des données, dans le cadre d'un partenariat avec, justement, l'Université Simon Fraser et KPMG. Donnée en anglais seulement, ce programme s'adresse aux professionnels de la comptabilité et de la finance, des analystes aux cadres supérieurs, mais aussi à quiconque souhaite assumer des responsabilités liées à l'utilisation et à l'analyse des données. Un lien vers le programme se trouve dans les notes du balado.

Au prochain épisode, nous nous entretiendrons avec Jan Taylor, chercheuse en résidence et directrice principale des relations avec les corps professoral et étudiant à l'Association of International Certified Professional Accountants, ou AICPA. Elle est à la tête du mouvement visant à faire reconnaître la comptabilité parmi les disciplines STIM, soit les sciences, la technologie, l'ingénierie et les mathématiques. Selon elle, ce serait le reflet de l'évolution considérable qu'a connue la profession ces dernières décennies, mais aussi du rôle central de la technologie en comptabilité de nos jours.

Jan Taylor : Et c'est ce qu'on essaie de faire : montrer que la profession n'est plus ce qu'elle était à l'époque de nos parents. À mes débuts, l'informatique faisait à peine son entrée dans notre pratique. Je me souviens d'avoir fait des écritures manuelles. Les choses ont donc beaucoup changé en 30, voire 40, ans. Et la technologie n'a pas fini de se développer.

Neil Morrison : C'était Jan Taylor, chercheuse en résidence et directrice principale des relations avec les corps professoral et étudiant à l'AICPA, qui sera l'invitée de notre prochain épisode.



La série Balados pour CPA : Voir demain est produite pour CPA Canada par Podcraft Productions. Si vous aimez notre balado, donnez-lui cinq étoiles et faites-le-nous savoir en commentaire. Veuillez noter que les points de vue exprimés ici sont ceux des invités et ne reflètent pas nécessairement ceux de CPA Canada. Merci d'avoir été à l'écoute. Ici Neil Morrison.

Avertissement : Les opinions et les points de vue exprimés dans cette série de balados sont ceux de l'invité et ne représentent pas nécessairement ceux de CPA Canada.